Pourquoi les femmes votent moins extrême droite : plus prudentes ou perspicaces ?

Autor(en): **Alvarez, Elvita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1464

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282396

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pourquoi les femmes votent moins extrême droite

Plus prudentes ou perspicaces?

Le refus de l'électorat féminin à voter pour les partis d'extrême droite est désormais un classique de la sociologie électorale...

ELVITA ALVAREZ

FABIO GALANTE

Les dernières élections présidentielles françaises ont fourni aux commentateurs une nouvelle occasion de s'étonner en constatant que le Front National (FN) était devenu le premier parti de la classe ouvrière, voire, dans une moindre mesure, celui de la jeunesse. Par contre, moins nombreux ont été ceux qui ont remarqué que ce même parti n'était toujours pas, loin s'en faut, celui des femmes. Pourtant, cette résistance à l'idéologie d'extrême droite devrait attirer l'attention en ce qu'elle est très significative et constitue un phénomène durable.

Lors du premier tour des dernières élections présidentielles en France, le 21 avril 2002, entre 11 et 15% des femmes[1] disent avoir voté pour Le Pen contre 18 et 22% des hommes : dans les deux cas l'écart est de 7 points. Tout porte à croire qu'un surcroît de mobilisation des femmes aurait vraisemblablement suffit à disqualifier le FN dès le premier tour, c'est dire l'importance que peut revêtir la compréhension de ce phénomène. Mais vouloir répondre à la question «pourquoi les femmes sont-elles plus réticentes que les hommes à soutenir le leader d'extrême droite» implique déjà de relever la dimension paradoxale de ce phénomène.

L'analyse du vote FN montre en effet que les succès électoraux de l'extrême droite se fondent sur l'exploitation des problèmes sociaux et des peurs que ceux-ci occasionnent, particulièrement dans les couches fragilisées de la population : chômage, immigration, insécurité sont autant d'arguments pour démontrer l'inefficacité de la classe politique dirigeante et détourner l'électorat des partis traditionnels. Par ailleurs, toutes les études le montrent, les femmes sont les victimes principales de ces différentes formes de précarité. Plus souvent engagées dans des emplois à temps partiels et mal rémunérés, on s'attendrait à ce qu'elles soient plus réceptives au discours du FN alors que c'est exactement l'inverse qui se produit. Il y a donc quelque chose de spécifique au comportement électoral des femmes qui appelle des explications particulières.

Tout d'abord, au niveau de la subjectivité, diverses enquêtes tendent à démontrer que les femmes rejettent d'avantage la violence physique ou verbale: le FN proposant une approche agressive de la politique, son discours attirerait plus les hommes. Ensuite, d'un point de vue plus objectif, bon nombre de femmes veulent protéger leurs accomplissements récents: le droit de décider de leur propre corps et l'entrée dans le monde du travail rémunéré. En niant les principes élémentaires du féminisme (suppression de l'IVG et de la pilule du lendemain, instauration d'un revenu parental d'éducation visant à faire rentrer les mères à la maison, statut de la mère de famille, divorce rendu plus difficile), le FN ne cache pas qu'il prévoit de frapper son action gouvernementale du sceau d'un paternalisme autoritaire assignant les femmes aux tâches reproductives sous l'autorité du mari. Alors pourquoi voteraient-elles pour un parti et un leader qui veulent remettre en cause des droits acquis de haute lutte ?

En définitive, par une sorte de prudence, les femmes font preuve de plus de perspicacité que les hommes dans le rapport à l'extrême droite et ne laissent à ses représentants que la perspective de mobiliser son électorat «naturel», soit la frange foncièrement rétrograde de la société.

[1] *Suivant les instituts de sondage: respectivement IPSOS et Louis-Harris*

Pourquoi choisir un parti d'extrême droite en tant que femme?

Gilberte Demont, secrétaire générale de l'UDC-Vaud et coordinatrice de l'UDC-Romandie est l'une des rares Romandes de parti d'extrême droite ayant accepté de témoigner.

Propos recueillis par Marta Roca i Escoda

«Tout d'abord, je précise que j'ai choisi un parti de droite et non d'extrême droite. En effet, l'UDC a des positions claires et parfois tranchantes, mais pas extrémistes. La vision à long terme de l'UDC me paraît être un élément important. Revendiquer un assainissement des finances avec des propositions concrètes, c'est pour moi voir l'intérêt de la population entière et je soulignerai également que notre parti respecte l'argent du contribuable. Cela n'est pas le cas avec les partis de gauche qui distribueraient continuellement et sans vergogne l'argent du peuple au monde entier. Que la Suisse soit en tête des pays participant à l'aide humanitaire, j'en suis fière et souhaite que cela continue, mais il est inutile, dès que l'on touche aux finances, de se sentir systématiquement obligé de créer des fonds de solidarité par exemple. Un parti de droite saura beaucoup mieux gérer de manière générale qu'un parti de gauche. En tant que femme, voici les éléments qui me conviennent particulièrement dans un parti de droite et principalement à l'UDC : la vision à long terme, la bonne gestion financière et en règle générale, le fait d'être à l'écoute de la population (respecter cette dernière - tenir compte de ses requêtes, de ses appels, sans pour autant négliger l'intérêt de notre pays), une politique extérieure ouverte, mais surtout faire valoir ses droits sans se plier devant des organisations internationales ou des Etats s'octroyant des pouvoirs injustifiés.»